



PORTFOLIO

Mathis Berchery

7 rue Colbert 13001 Marseille
bercherymathis@gmail.com
Siret : 82331168300036
www.mathisberchery.com

biographie

Mathis Berchery

Artiste plasticien, poète, performeur, professeur de yoga.
Co-directeur de Uklukk - Maison de recherche avec Angèle Manuali.
Diplômé du DNSEP Art (Eesab Rennes 2016) et d'un Master de Création Littéraire (Université Paris VIII 2020).
Né à Saint-Malo, vit à Marseille, travaille entre Bretagne et PACA.

Ses installations et performances ont été présentées au Frac Bretagne, au CAC Passerelle, au CAC La Criée, au Paris Art Lab, et ses textes publiés en revues de poésie. Entre 2020 et 2022 il a été en résidence au CAC l'H du Siège à Valenciennes, à Buropolis et aux Ateliers Blancarde à Marseille. En 2020, son livre-performance *les états sensationnels* a été soutenu par Itinéraire d'artiste(s) coopération Rennes-Nantes-Brest et par Rennes Métropole. En 2022, soutenu par le CNAP, Art Contemporain en Bretagne et les Archives de la Critique d'Art, il crée *Les Yeux Rives* sa première exposition personnelle au centre d'Art & Nature Frans Krajcberg, à Paris. Lauréat du programme Suite 2022 du CNAP, présente sa seconde exposition personnelle en février 2023 à Charleville-Mézières avec l'association balak. Certains de ses textes ont été publiés dans des revues et podcasts tels que l'Humanité, r22 Tout-Monde, Poésie Maxi, Sur la page Vol.3, Fracas, Rayon.Vert, Mange tes mots, Radio Uklukk, et sous formes de micro-éditions.

En 2023-2024, il s'engage dans le développement du projet *L'eau d'ici* à l'internationale (Allemagne 2021, Italie 2022), et en particulier en Asie du Sud-Est (Indonésie, Japon, Vietnam), avec Angèle Manuali dans le collectif Uklukk. De plus, avec Uklukk, il poursuit la curation des événements IN6OUÏE : poésie & performance, et développe un projet de résidence communautaire et d'exposition collective intitulé *Le Corps-monde*.

introduction

Transdisciplinaire, son travail s'articule autour de l'écriture performative, de l'écologie post-naturaliste et de l'anthropologie critique. Attaché à l'idée qu'*un livre ait lieu*, qu'une parole *est lieu*, il se situe au croisement de la littérature et des arts visuels, dans une dynamique expérimentale proche de la *profération* (Cristina De Simone). Il s'intéresse à la fiction poétique et politique comme perspective active de création de lieu et de relations saines. Il déploie un rapport tactile, sensuel et performatif au texte, concevant la voix comme un organe du toucher, et cherchant à ce que les corps soient traversés par les récits. Ses oeuvres interrogent la fixité du savoir et des représentations, cherchant à renouer avec l'impermanence du vivant, la négociation du désordre, et à rompre avec la «séparation du regard» et son «extractivisme» (Aliocha Imhoff & Kantuta Quiros)

« Mathis crée de nouvelles réalités à expérimenter, à vivre et non pas uniquement à admirer ou à posséder. »

Aude de Bourbon
Parme, 2023,
*Quand les relations
deviennent formes*

« La démarche poétique et performative de Mathis Berchery se rapproche de ce que Cristina De Simone nomme la "profération" ; qui met l'accent sur la profération du texte poétique comme action, où la performance orale est l'enjeu esthétique principal, et qui représente l'état culminant d'intensité que les poètes-performers souhaitent atteindre. »

Pierre Ruault, 2022,
Les yeux rives

présentation générale

A partir de la notion de *naturalisme* et de la propension ontologique moderne, contemporaine, historiquement européenne à tout enregistrer, tout fragmenter – temporellement, spatialement, objectivement – je m’interroge sur la fabrication et la performativité des images ainsi que sur l’imaginaire conservateur et sur l’écart qu’elles produisent avec la présence, le mouvement de la vie.

Ma démarche artistique se situe au croisement des arts visuels et de la littérature. Je pense installations et performances comme des modes de publication, d’oralité, des dispositifs d’expérience sensible qui ouvrent la voix et l’espace à des habitudes, des langages, des attitudes alternatives, à la composition d’un collectif fictionnel qui s’incarne dans la situation d’énonciation, une clairière ouverte où devenir une île déviante. Il s’agit là d’habiter l’imaginaire, les images et les textes, de mêler les philosophies d’Isabelle Stengers et de Gaston Bachelard. Par le travail du fragment, du découpage et du collage (cut-up spatial, visuel et textuel), je développe une approche qui considère toute chose éphémère, qui s’intéresse à la recomposition contextuelle, à l’agencement des espaces, l’agentivité et la performativité des formes et des paroles.

L’anthropologie critique est au cœur de mes recherches car elle m’amène à mettre en question la domestication de l’être humain par lui-même et son interdépendance avec le reste, la nature. Les enseignements de Philippe Descola sont source d’une réflexion profonde sur la multitude des régimes de représentation qui habitent le monde (ontologies), et sur la nocivité de la relation naturaliste occidentale qui s’est définie à partir du 15^e siècle en Europe. Nocivité coloniale, patriarcale, sociale et environnementale. A la fracture construite entre humain et non-humain, entre nature et culture, entérinée par l’invention la photographie et le « fétichisme des formes stables » (Baldine Saint Girons, 2017), je cherche des solutions sensibles pour renvoyer les images dans un réseau relationnel organique.

Mon travail artistique est la manifestation d’un désir de fondre la frontière entre le donné naturel, le donné construit (industriel, urbain) et leurs représentations, de les réconcilier afin que ces notions soient entendues comme des contingences mouvantes et perméables.

Enfin, le corps tient une place centrale dans mon approche plastique et textuelle. Il est en permanence question de susciter un corps dans les dispositifs, des échelles, des déplacements, la mobilité du regard, ses perspectives et ses biais. Par là j’interroge les manières contemporaines d’accéder au visible et donc au savoir, je travaille sur la sensation de l’absent, de l’invisible, l’intuition et l’imminence du corps, sur la capacité d’accueillir, de s’adapter, de préserver. La fixité n’existe pas, elle est toujours mise en branle dans mon travail afin d’attiser l’attention des spectateur.rices, de les rendre sensibles à l’idée multiperspectiviste que tout a le droit.

Apocope

Apocope, chapitre 1
performance, CAC l'H du Siège
et Le Phénix Scène Nationale,
Festival Cabareet de curiosités,
Valenciennes, février 2023

Teaser *Apocope*
durée 2'23"



Dans la continuité d'une recherche d'écriture poétique menée pour mon exposition personnelle Hush, en février-mars 2023, Apocope est née. Il s'agit d'abord d'une fiction qui nous entraîne dans un monde à peine parallèle où le réel s'effiloche. Sa trame semble s'effondrer et avec elle toutes les certitudes. A l'origine de ce drame qui met tout un.e chacun.e à nu serait, selon la rumeur, un activiste post-naturaliste qui opérerait des découpes et déchirures dans une bibliothèque, recombinaut le savoir accumulé, désordonnant sa capitalisation, déjouant les nomenclatures et les normes d'approche de la raison. Tandis que tout part à vau-l'eau avec un calme naturel, on cherche des explications, mais peu à peu la parole, la pensée butent, et alors, que se passe-t-il dans la langue ? Et que reste-t-il d'humain dans le paysage ? Cela, c'est le sujet du chapitre 1, qui dresse une fresque narrative, accompagnée d'images déchirées et découpées, assimilées à et conservées comme des archives - dans des boîtes et chemises en carton -, présentées et épinglées tel un entomologiste le ferait, au gré de la lecture performée.

Dans le chapitre 2, un ensemble de fragments de céramique trouvés à Positano en Italie, et de billes de micro-plastique trouvées sur la plage des Catalans à Marseille, deviennent le prétexte à une transformation de la perception du narrateur, d'une réflexion sur la circulation des matières, l'hybridité et la composition des corps. Cherchant à classer ces fragments par couleurs, motifs, formes, tailles, possibilités d'assemblage, cela - qui est performé - forme peu à peu un paysage. Tandis, le texte invite à suivre le corps du narrateur vers les profondeurs, vers le flou de la vision, l'appréhension tactile, et à se fondre dans le corps immense de la mer, tout en étant lu par fragments inscrits sur des bouts de papier et froissés pour rejoindre la masse des «déchets» ramassés. Le paysage est abordé depuis une sensation haptique sans fond, et le texte envisagé comme une matière, un motif parmi les autres.

Apocope, chapitre 1
performance, CAC l'H du Siège
et Le Phénix Scène Nationale,
Festival Cabareer de curiosités,
Valenciennes, février 2023

Teaser *Apocope*
durée 2'23"



Le chapitre 3 à venir, reprendra l'idée de paysage et d'entomologie des images. Il s'agira de prendre la main comme un territoire, un ensemble de lignes, de lieux, faisant lien entre l'échelle du corps et d'autres échelles cosmologiques. Des images seront épinglées à même la main - ou son gant-double en latex -, la recouvrant peu à peu jusqu'à la saturer d'information. Métonymie du monde dans lequel nous vivons où l'accumulation des objets et des techniques n'est pas assez réellement questionnée. Il sera aussi question du poids des choses, de leur gravité, de l'illusion de les saisir par l'image quand elles sont incommensurables.

D'autres chapitres pourraient éventuellement arriver. Tous seront performés dans la continuité les uns des autres, voire simultanément, suivant une ambition esthétique qui joue avec l'idée de paysage et de présents parallèles, qui emploie la pensée en spirale développée dans les poétiques caribéennes par exemple, et théorisée par le poète haïtien Frankétienne. Il m'intéresse de proposer une expérience de l'impossibilité d'embrasser le réel, de parler de l'impermanence comme horizon poético-politique.

Le rouleau au sol, ou la frise, sera le support de «publication» du texte sous une forme délaissée au profit du livre, mais qui implique un rapport différent au texte, au temps, à l'espace (de la page et du lieu). Il pourrait éventuellement s'agir de reprendre les formes des bois découpés dans Hush, pour fabriquer une sorte d'archipel ou de frise continue, conditionnant le mouvement dans l'espace ou suggérant la continuité des chapitres, tout en matérialisant le texte par sa matière brute, le bois.

Conjointement à la performance, je souhaite développer un travail audiovisuel. Celui-ci permettra de rendre visibles et monumentales des actions performées sur le rouleau au sol, à une échelle qui n'offre pas la possibilité

Apocope, chapitre 2
performance, 25 minutes
événement IN-OUÏE : poésie &
performance, au Hammam La Bas-
tide des Bains, Marseille, mai 2023

Teaser IN-OUÏE #3
extraits chapitre 2 *Apocope*,
collectif Uklukk,
durée 2'11"



d'une visibilité massive. Ce travail audiovisuel sera particulièrement orienté sur le gros plan et le travelling. Il proposera ainsi une vision immersive et monumentale, jouant entre immobilité et mouvement, et s'emprant ds codes du cinéma documentaire. Il s'agira de multiplier les points de vue pour offrir aux spectateur.rice.s une multitude de perspectives qui pourraient aussi bien être humaines que non-humaines, animales ou minérales, ancrées dans la performance présente ou dans celles passées, archivées par la vidéo.

De la même manière, un travail précis sera mené pour faire de l'espace sonore un enjeu important où cohabitent les échelles et les matières sonores : les voix, les mots, les froissements de papiers, les bruits des cartons d'archive, la respiration, l'environnement extérieur. Il s'agira, d'une certaine manière, d'amplifier ce qui compose le silence (ou l'impression de silence), et de jouer avec la proximité ou la distance à laquelle un son ou une parole sont perçues.

Avec Apocope, il est véritablement question de penser des modes de publication et d'exposition du texte. La performance est constitutive de l'expérience du texte, de sa visibilité et de son exposition, chaque fois renouvelée, réactivée par les gestes réalisés. Le «résultat» de la performance peut être exposé comme tel durablement.

L'exposition propose un mode d'accès «fini», où persiste la mise en espace sonore et la vidéo.

Enfin, pour chaque chapitre sera conçue une édition d'art, éditée en exemplaires limités, qui permettra de contenir les textes, les images, les outils constitutifs, dans un format adéquat, au design réfléchi. L'activation de ces éditions constituera la performance en elle-même et, le cas échéant, pourra être réalisée lors du vernissage d'exposition.



Je ramasse
Je range
J'ordonne

Mais une pluie, une vague, une tourterelle
Qui se pose, un vent qui se brise
Et quelque chose déjà a changé
Recherchant l'identité

15



Hush

Hush

exposition personnelle, espace balak, galerie Lebon, Charleville-Mézière, 2023



Crédit photo : Emma Foutrel-Lelandais

Ressource

Interview vidéo

Cnap & ADAGP
Programme Suite 2022

Dans le cadre du programme *Suite* initié par le Centre national des arts plastiques en partenariat avec l'ADAGP, le lieu d'exposition balak (Charleville-Mézières) a présenté l'exposition *hush* de l'artiste Mathis Berchery, du 4 février au 5 mars 2023.

Cette exposition est la poursuite du projet soutenu par le Cnap en 2021 : *Les yeux rives*. Un travail autour de la notion de *naturalisme*, à travers notamment les archives de Pierre Restany et Frans Krajcberg (INHA, Archives de la critique d'art de Rennes, Espace Krajcberg) et le *Manifeste du Naturalisme Intégral* (1978 / 2013), un appel à l'écologie dans l'art, à la remise en cause des modes de représentation moderne et la sensibilité à la nature en général.

Pour *hush*, la recherche a été davantage métaphysique, le regard tourné vers le ciel, les nuages, pour s'interroger poétiquement sur la mutabilité permanente du monde, et sur son impossible classification exhaustive.

De la première tentative de Luke Howard de classer scientifiquement les nuages en 1803 à l'utilisation du terme cloud pour parler des données et des relations/communications humaines hors-sol qui caractérisent le contemporain, la question du langage est au cœur de la saisie et de la représentation du monde. Qu'en est-il alors de l'éloquence du silence ? Des corps co-présents qui en silence s'entendent ? De la responsabilité de le briser ? De cette tendance étrange à vouloir extraire l'humain, le différencier de la nature ?



Crédit photo : Emma Foutrel-Lelandais

hush est un espace où retrouver de l'opacité et de la lenteur, telle la brume donne à l'environnement une intimité, un écho lointain chuchoté, une pesanteur. Où le corps entier semble faire du bruit, déplacer de la matière. Où le mobilier d'un monde mouvant sans cesse surgit, entre spectres familiers et formes éphémères.

C'est une installation dans laquelle l'espace est occupé par une fumée qui se répand et dessine des formes évanescentes au gré des mouvements des spectateur.rice.s. Ces derniers sont invité.e.s à déambuler dans l'installation comme dans un paysage, à appréhender les images comme des êtres qui l'habitent, manifestent des corps visibles et invisibles, des paroles et des silences.

L'image y est envisagée comme un seuil poreux entre réel et représentation. Elle est présente sous différents aspects, différents matériaux et gestes qui les ont produites, composant un ensemble de coopération entre le vivant, l'industriel et la main, et faisant cohabiter diverses temporalités (la pierre, le bois, le dessin, les papillons naturalisés, le découpage). La main a suivi les lignes du donné matériel, qu'il soit naturel ou industriel. De ces donné.e.s, émergent des formes, irrémédiablement fluctuantes, échappant aux cadres, aux angles et aux processus qui les figent, et interrogeant *la nature de ce qui est image*. et des processus qui font image. Cet ensemble d'œuvres rappelle que l'ordre n'est toujours qu'un agencement de formes, de forces, de relations, qui nous tiennent et auxquelles nous tenons, mais qui sont vouées à changer - comme le temps qu'il fait passer.

Papiller

papier peint, impression sur papier
dos bleu, découpage, papillons
découpés au sol, suspension métal



Crédit photo : Emma Fourel-Lelandais

Description

Une image monumentale générée par programme informatique, à partir de scans de dessins. Le papier peint suspendu, décollé du mur, est à la merci des mouvements de l'air, tout ne montrant la matérialité et l'épaisseur de l'image.

L'ensemble paraît rongé par du vivant : ce sont des découpes de papillons, abandonnés au sol. Des imagos, formes abouties de la larve, comme si l'image indistincte générée par ordinateur prenait de nouveau «formes» par l'action de la main et du geste de découpage, de dégradation, presque un acte d'alimentation.



Ciels instantanés

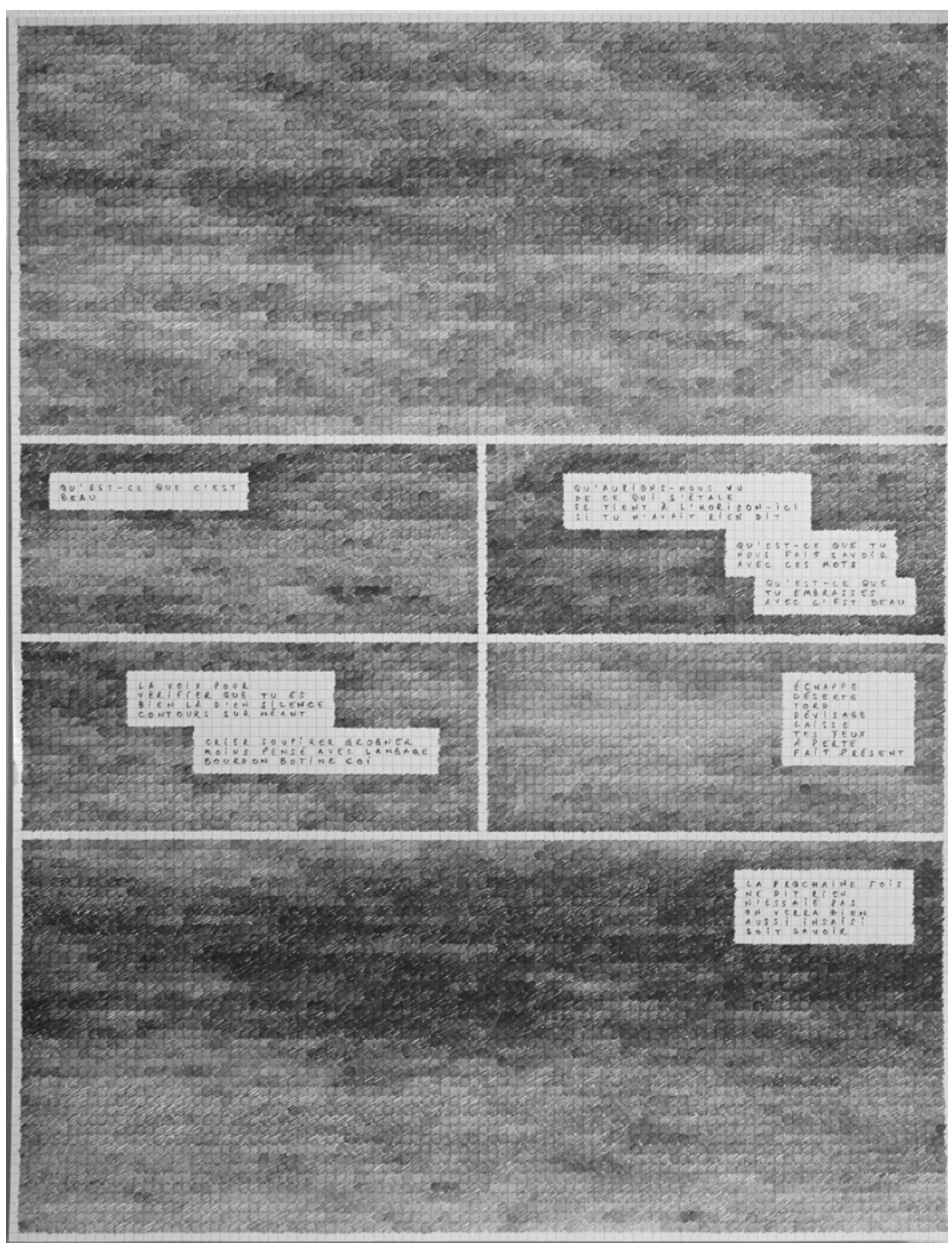
série de 12 dessins, graphite sur papier bristol quadrillé, supports métalliques, aimants, dimension 64,5x49,5cm



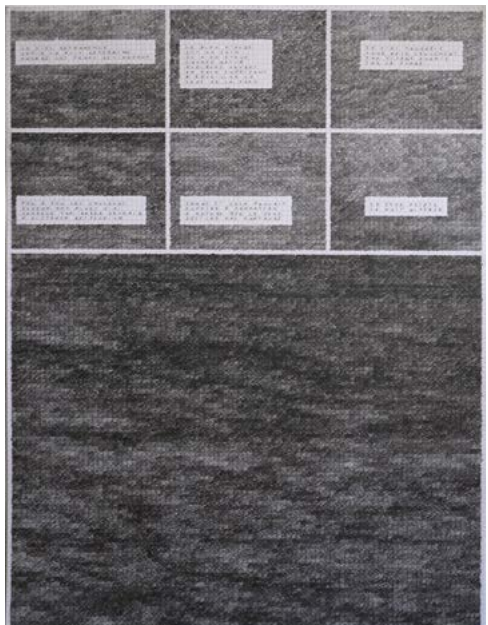
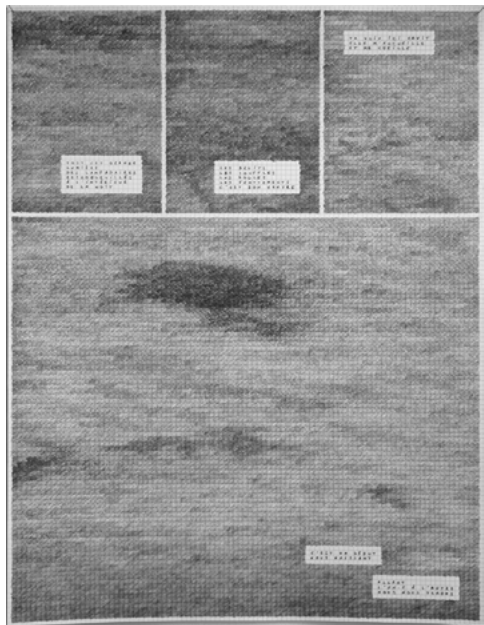
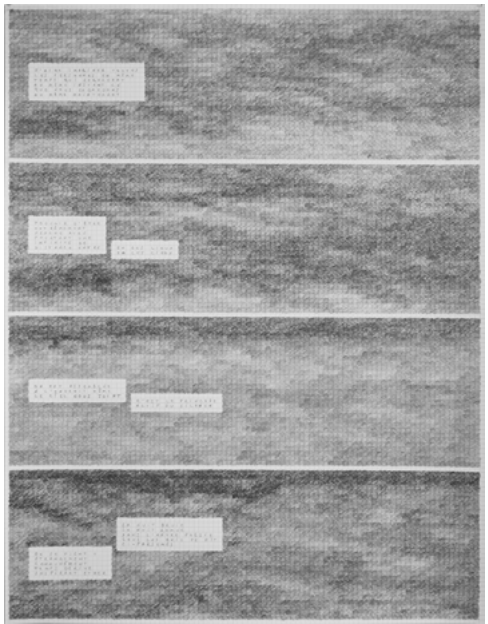
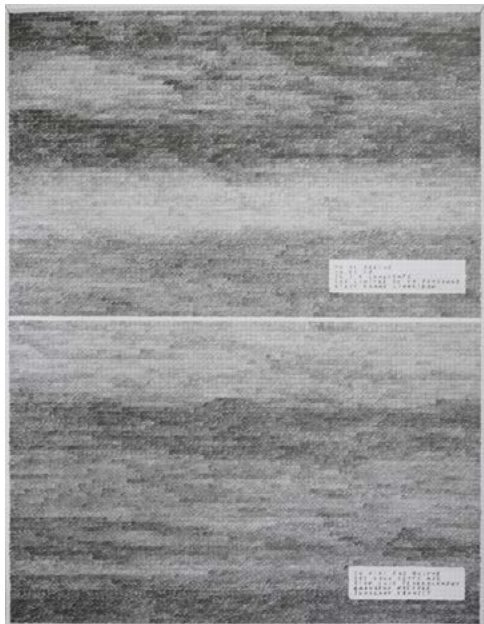
Crédit photo : Emma Fourel-Lelandais

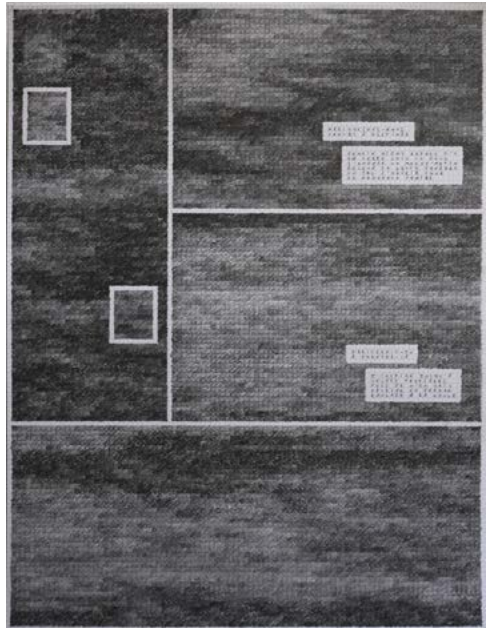
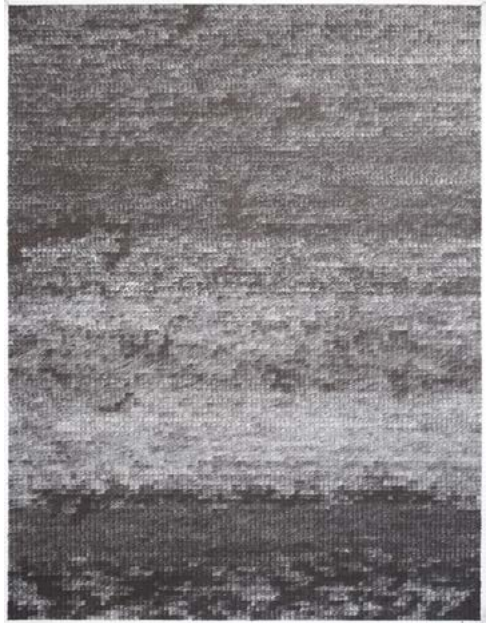
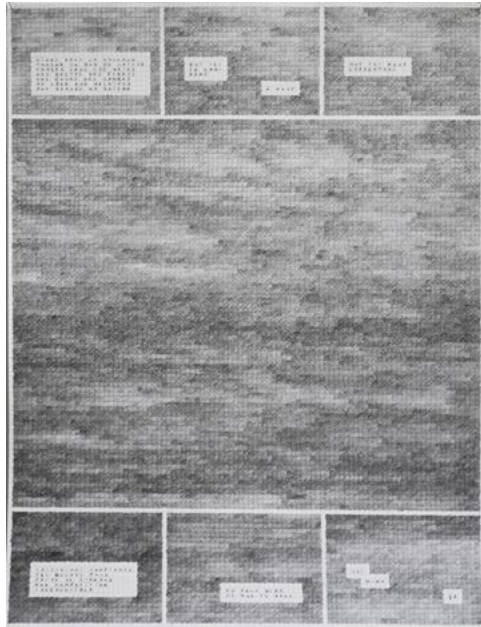
Description

Des feuilles quadrillées par un geste répétitif, mécanique, comme autant de pixels, de bits, ou d'instant qui composent une image, sédimentent un temps qui révèle un paysage de brume. Comme des bulles de paroles, des poèmes en dialogue s'inscrivent dans l'espace de la page, induisant le passage du temps d'une case à l'autre, sans savoir combien est passé, ni où se situent les corps qui s'énoncent. Poésie et images métaphysiques, cette série questionne les spectateur.rice.s sur leur présence dans/face à l'image. Les textes semblent s'adresser à elleux, et *comprendre* leur réponse. L'espace alentour, baigné de fumée, accentue la porosité de l'image et du réel. De plus, elle pose une atmosphère de silence, de délicatesse dans le mouvement : mouvements des regardeur.euse.s qui sculptent la brume ambiante de leurs corps à demi effacés.



Crédit photo : Mathis Berchery





Météores ou diabolotins

installation, série 10 mosaïques, pierre bleue de Belgique sur contre-plaqué pin maritime, perles et nylon, dimensions variables

Mécénat :
Carrières de Maffle, Belgique





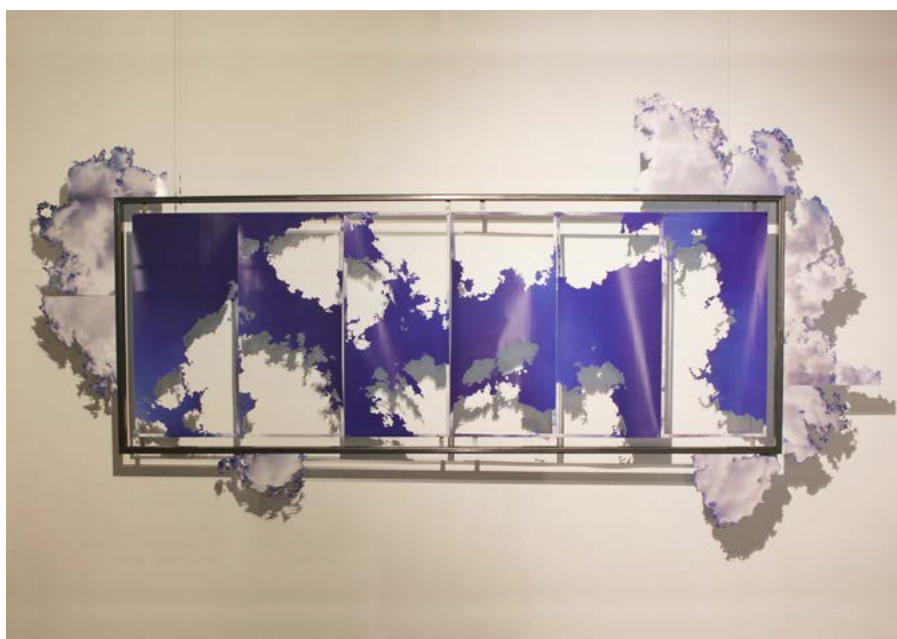
Crédit photo : Emma Fourel-Lelandais



Crédit photo : Emma Fourei-Lelandais

Évasion atmosphérique

impression numérique sur papier
dos bleu, découpage, cadre acier
démontable, plexiglas, aimants,
éclairage, suspension câble



Veines flammes

installation, série de sculptures,
bois contreplaqué pin maritime
découpé, vernis mat, socle métal





Crédit photo : Emma Fourel-Lelandais

Les yeux rives

Paysage d'archives amazoniennes

Les yeux rives

exposition personnelle, espace
Frans Krajcberg, centre d'art & na-
ture, du 31 mars au 18 mai 2022



Crédit photo : Angèle Manuali

Ressource

Rencontre et discussion

autour de l'exposition
avec Txana Nui Huni Kuin,
homme-médecine, chanteur et
leader du groupe Txana Ury (Ama-
zonie), avec Survival International
et Floresta TV

Espace Krajcberg

Paris, exposition et résidence

Archives de la Critique d'Art

Rennes, INHA

Résidence de recherche

Opus éditorial : *Paysage d'archives*

Numéro 58, Revue Internationale
de la critique d'art, 2022

Texte critique de l'exposition

Les yeux rives par Pierre Ruault

En 1978, le critique d'art Pierre Restany voyage avec l'artiste Frans Krajcberg sur le fleuve du rio Negro, au cœur de l'Amazonie brésilienne.

Dans son récit de voyage il décrit un « choc » esthétique autant que sensible et philosophique ressenti alors, qui lui inspire la rédaction du *Manifeste du Naturalisme Intégral*, appelant à une conscience plus approfondie des enjeux écologiques au sein de l'art ; et au retour à une sensibilité affective envers « la nature ». A l'invitation des **Archives Internationales de la Critique d'Art** (INHA), l'artiste-chercheur Mathis Berchery s'est plongé dans le récit de ce voyage et de cette prise de conscience, qu'il analyse à l'aune des outils intellectuels, anthropologiques et sociaux contemporains.

Il explore l'archive «tel un paysage» dans lequel il s'immerge à son tour, et interroge «les manières occidentales», modernes, d'être en relation, de consommer, de percevoir, de représenter, alors que la forêt amazonienne brûle, que les peuples indigènes luttent pour leurs traditions et leur liberté d'habiter la terre comme ils l'entendent, que l'effondrement écologique est omniprésent.

Quelles contradictions résident dans cet acte d'écriture manifeste, ce voyage, ce regard (photographique) européen, français, sur une nature, un écosystème tel que la forêt ? Pourquoi en 1978 ce texte n'a pas contribué à faire émerger l'enjeu écologique dans l'art ? En quoi l'amitié entre Krajcberg et Restany révèle-t-elle une fracture ontologique entre nature et culture ?



Crédit photo : Angèle Manuali

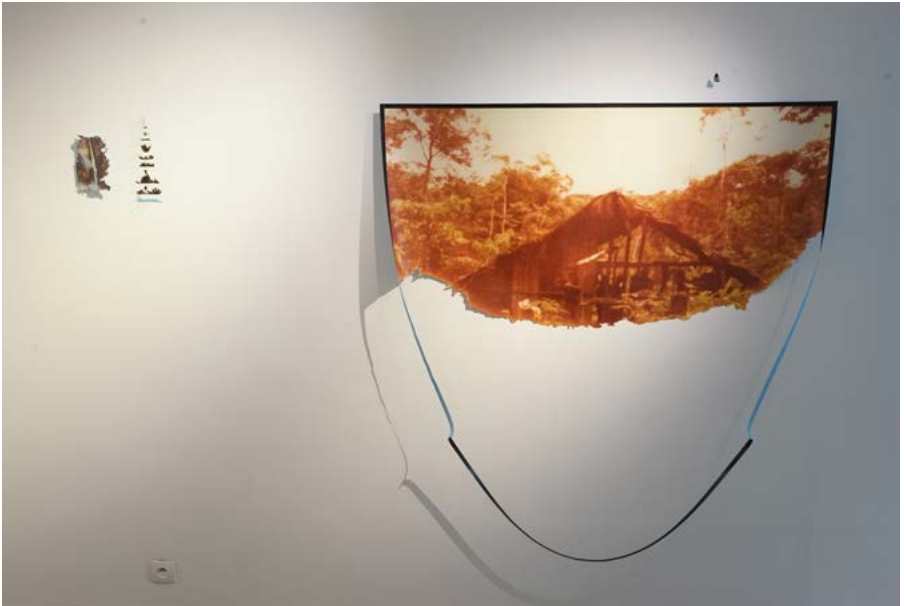
Pour l'exposition, Mathis Berchery a développé 3 dispositifs qui offrent chacun une perspective singulière sur l'expérience du voyage, immobile ou réel, et sur les relations aux non-humains, qu'ils soient des vivants ou des images :

- *Les yeux rives* : une installation qui explore les archives tels des indices et traces d'un paysage, qui pousse la notion de naturalisme vers l'aberration, vers des gestes de découpage et de cadrage qui mettent en tension rigueur structurelle et fourmillement organique des formes, mais aussi la volonté de figer, représenter, conserver et la nécessité de mouvement, d'altération.

- *Paysage autophage* : une performance qui envisage la bouche comme paysage organique, un environnement sonore où le langage est l'égal du son, le mot l'égal du cri, le silence l'égal de la respiration, où la parole se fait manger.

- *Quand on devient une rivière* : un texte poétique qui superpose les espace-temps du Journal du Rio Negro, sa lecture, sa relecture, une marche le long de la Vilaine, l'exploration des méandres archivistiques, et d'autres bras de littérature parcourus en parallèle ou évoqués par Restany.

Le projet a reçu le soutien à un projet artistique du Centre national des arts plastiques - **Cnap**, des Archives de la critique d'art de Rennes (résidence de recherche 2021-2022), du dispositif « Contre vents et marées », avec le soutien de la **Région Bretagne** en collaboration avec **a.c.b – art contemporain en Bretagne**, de l'**Espace Frans Krajcberg**, Centre d'art contemporain Art & Nature (résidence de recherche et création), des Ateliers Blancarde / **Dos Mares** (résidence de création).



Crédit photo : Angèle Manuali



Crédit photo : Angèle Mamuali



Crédit photo : Angèle Manuali



Crédit photo : Angèle Mamuali



Crédit photo : Angèle Manuali

Paysage autophage

performance, durée 30 minutes
rideau de raphia, support métal,
lentilles de verre, texte, table en pin
maritime découpée, divers objets
et images découpées, enceinte,
pédale Loop, micro

Description

Des bruits de bouche sont mis en boucle sur une pédale d'effet, un paysage sonore se crée, se densifie, tandis que le performeur est masqué par le rideau de raphia et que seule sa bouche est rendue visible et grossie par les lentilles.

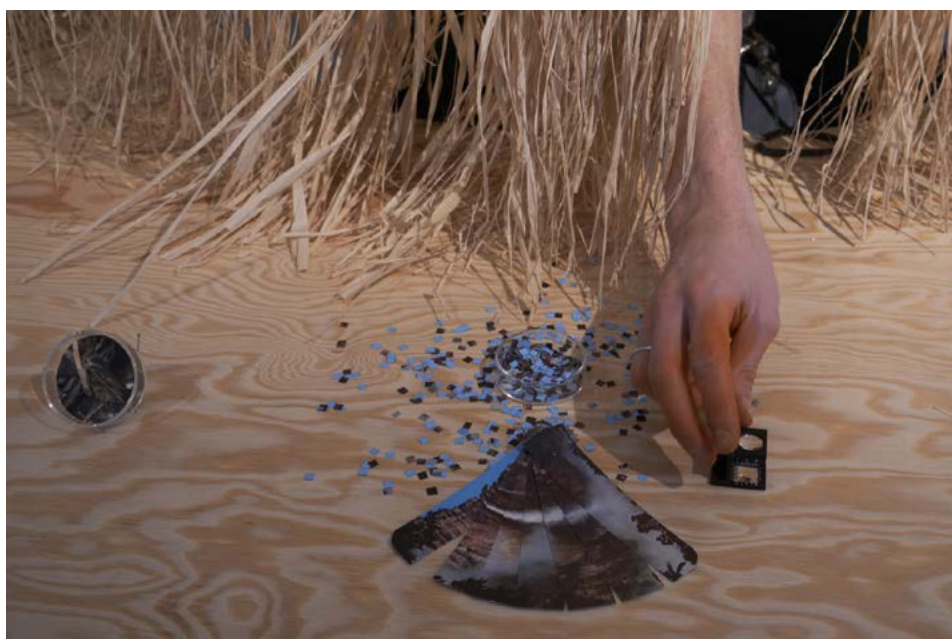
En même temps que le texte *Quand on devient une rivière* est lu, des éléments du paysage d'archive sont déposés sur la table, ponctuent la traversée, piquent la curiosité touristique ou critique des spectateur.rices, comme des traces collectées, altérées, hybridées de ce qui fut naturel.

Des fragments du *Manifeste du naturalisme intégral* sont ensuite lus, des bribes mises en boucle, dévorant le paysage organique à force de langage, qui impose peu à peu un rythme machinique.

La composition sonore et visuelle performée est ensuite laissée telle quelle dans l'exposition.

Dates

- exposition *Expose/Performe*, UPHF, Valenciennes, 2023
- vernissage et finissage, exposition *Les yeux rives*, 2022, Espace Frans Krajcberg
- Fête du solstice d'été, la FLAC, Valenciennes, 2022



Crédit photo : Angèle Manuali

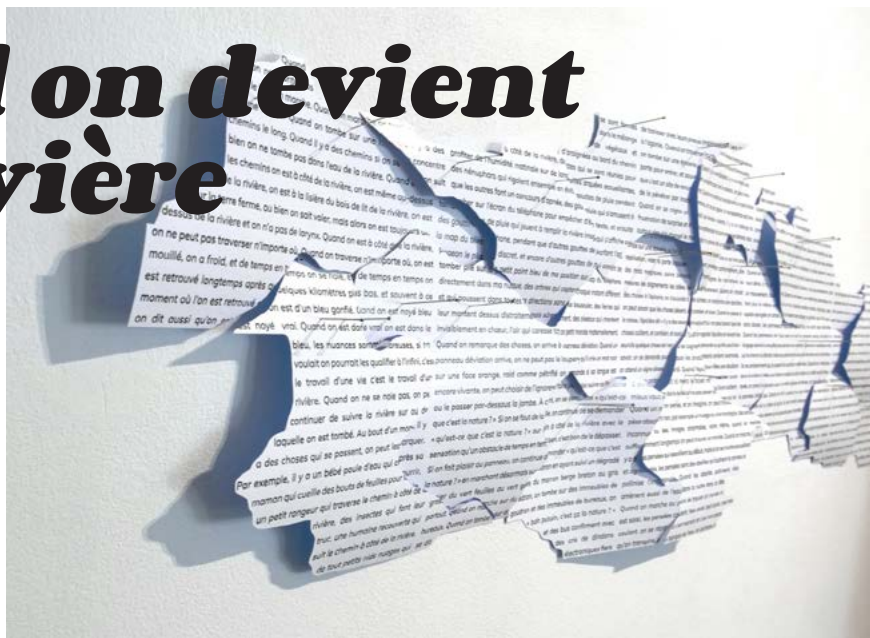
Quand on devient une rivière

édition d'art, 5 exemplaires signés
texte, impression papier dos bleu,
découpage, épingles entomologiques,
coffret gravé en pin maritime

Description

Le texte - *Quand on devient une rivière* - superpose les espace-temps du Journal du Rio Negro de Pierre Restany, une marche le long de la Vilaine, l'exploration des méandres archivistiques, et d'autres bras de littérature écologiste et décoloniale parcourus en parallèle. Les images et les échelles se succèdent, les incidences de la langue font varier le cours logique des événements, la géographie devient une affaire de sensation et de motifs, d'attentions et d'intensités.

Une sorte de manuel poétique pour devenir une rivière, développer un rapport mouvant, fluide, continu à l'environnement, conscient des interdépendances, de la simultanéité des multiples formes de vie qui cohabitent au même instant, et que toute production est tout autant prise dans le flux et l'atération du vivant.



[...] Quand on traverse n'importe où, on est mouillé, on a froid, et de temps en temps on se noie, et de temps en temps on est retrouvé longtemps après quelques kilomètres plus bas, et souvent à ce moment où l'on est retrouvé on est d'un bleu gonflé. Quand on est noyé bleu on dit aussi qu'on est noyé vrai. Quand on est dans le vrai on est dans le bleu, les nuances sont nombreuses, si l'on voulait on pourrait les qualifier à l'infini, c'est le travail d'une vie c'est le travail d'une rivière. Quand on ne se noie pas, on peut continuer de suivre la rivière sur ou dans laquelle on est tombé. Au bout d'un moment, il y a des choses qui se passent, on peut les remarquer. Par exemple, il y a un bébé poule d'eau qui crie après sa maman qui cueille des bouts de feuilles pour le nourrir, un petit rongeur qui traverse le chemin à côté de la rivière, des insectes qui font leur truc, [...]

Me laisserez-vous

Me laisserez-vous

performance, durée 2h
piste sonore (collection de récits),
oreillette, voix, alcools, vaisselle



Crédit photo : Estelle Chaigne

Dates

- Festival Foudre
Hôtel Dieu, Rennes, 2019
- Festival TELL ME
Frac Bretagne, Rennes, 2021
- Inauguration ateliers Buropolis
Marseille, 2021

Ressource

Teaser performance

Me laisserez-vous
Festival Foudre, 2019

Captation vidéo performance

Frac Bretagne, 2021
Festival TELL ME

Assis autour d'un dispositif rappelant le cocktail bar autant qu'un planisphère suivant la projection d'Albers, le spectateur est invité à déguster, partager, s'enivrer avec le performeur et écouter un ensemble de témoignages, récits, scènes de cinéma que Mathis Berchery répète en simultané de la bande sonore qui passe dans son oreillette. Une bande sonore composée de voix diverses qui ont voulu contribuer à cet atlas performatif, offrant anecdotes, oeuvres littéraires et ambiances différentes, qui chacune correspond à l'un des alcools disposés. Une archive vivante, géographie de la soif, qui révèle la place de l'alcool dans les vies, les émotions, les souvenirs - pour le meilleur et pour le pire, de la joie collective à la solitude en passant par des nuances infinies. Une performance qui met en jeu le corps et la langue du performeur, ainsi que l'incorporation partagée des récits, mêle de multiples registres de paroles, faisant se frotter la littérature et le badinage, le lourd et le léger, révélant un trouble, au gré des degrés, entre nécessité vitale, plaisir de dégustation, réminiscence, excès, addiction. La performance se termine sur un poème écrit par l'artiste-auteur lui-même.



Crédit photo : L'Air Du- Université Rennes 2



Crédit photo : Estelle Chaigne

L'homme négatif

L'homme négatif

installation, tissus en coton, texte inscrit au Posca et au trace-lettres, structure métallique modulable et démontable, fil de coton, coussins en béton

Exposition « Transitoire : point d'équilibre », Les Ateliers de la Ville en bois, Nantes, 2021



Crédit photo : Malo Legrand

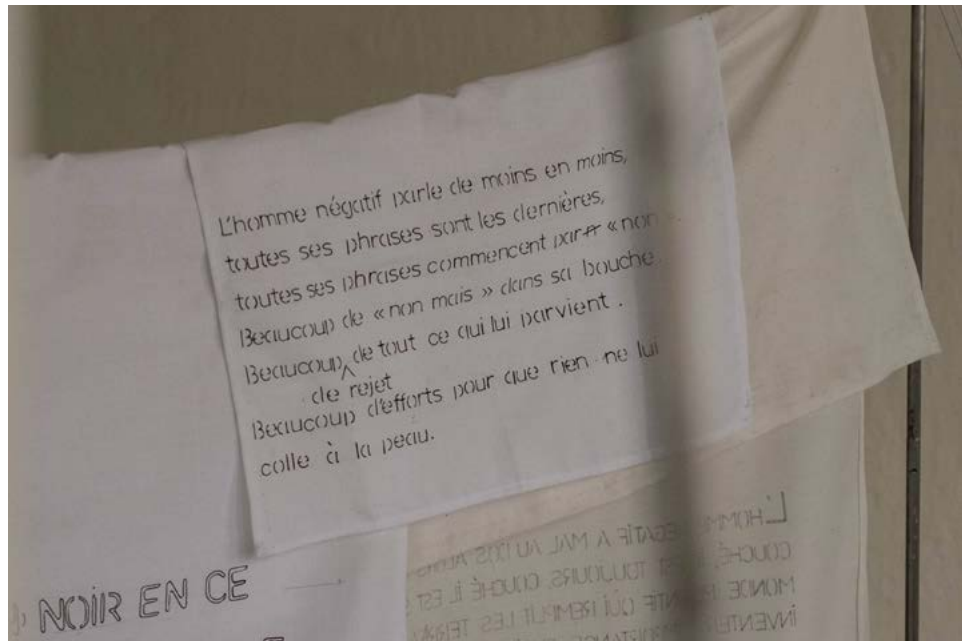
Une série de textes qui tous commencent par «L'homme négatif...» ou par «L'homme est négatif...».

Une manière, d'abord, de définir le masculin par la négative, mais aussi de créer un personnage fantômatique pétri de contradictions insolubles, d'un esprit à la logique qui se heurte, d'un corps qui voudrait se défaire des normes, des habitudes, des contraintes héritées, d'une image qu'on lui colle à la peau alors qu'il ne s'y reconnaît pas.

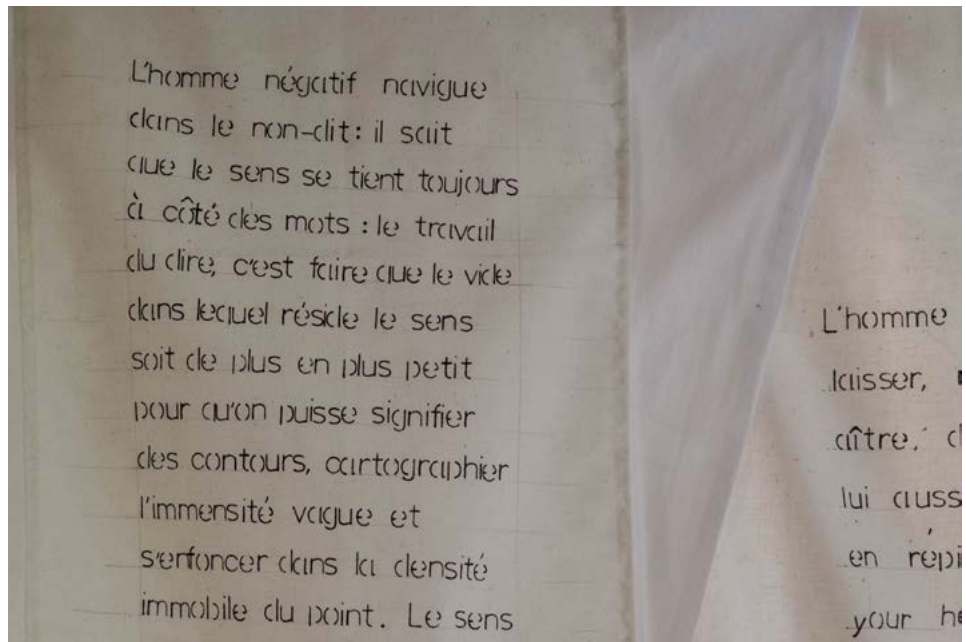
Il est ici question de vider le mot «homme», de le *lessiver* pour éventuellement le renouveler, en tout cas le faire descendre de son piédestal, et figurer la fuite du corps de ce mot par son absence manifeste.

Les textes inscrits au trace-lettre sont ici publiés comme des pièces uniques, des paroles au plus proche de la spontanéité de l'énonciation, assumant l'erreur, la rature, le mot oublié. Autant d'éléments graphiques qui viennent donner du corps au texte, sortir de l'immatérialité des livres et des théories.

Comme autant de couches débarrassées, les textes sont suspendus à un dispositif évoquant l'étendoir, le domestique, la circulation entre visible et invisible, jouant de tensions et contrepoids qui n'assurent aucune fermeté ni principe, si ce n'est ceux de la gravité et de l'équilibre, toujours à négocier - qu'il soit physique, social, poétique ou encore relationnel.



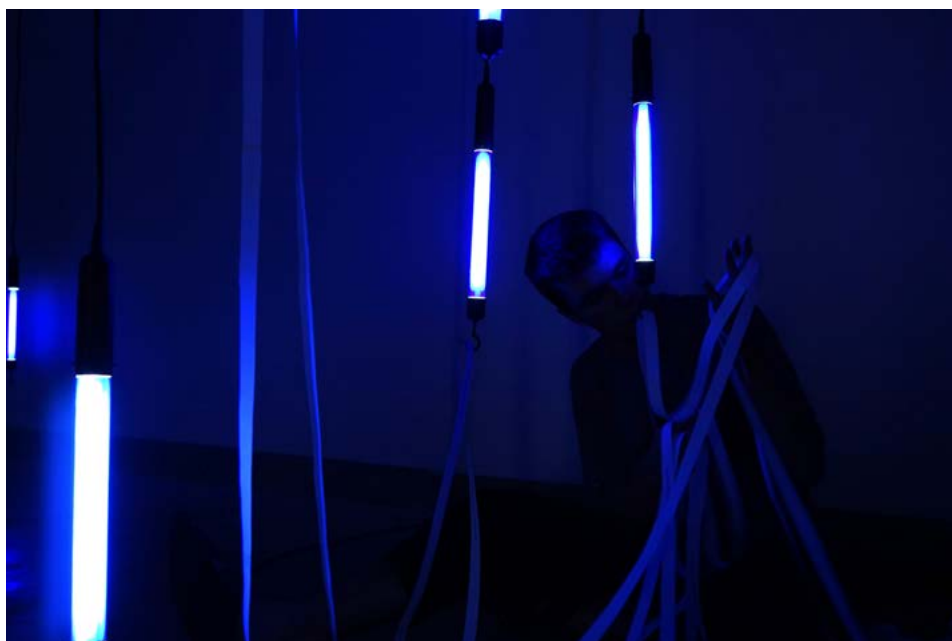
Crédit photo : Malo Legrand



C'est l'enfance

C'est l'enfance

installation-performance, durée 15 minutes ; texte sur ruban de papier, 6 balises lumière bleue, pédale loop, micro, enceinte



Crédit photo : Collectif Ukluukk

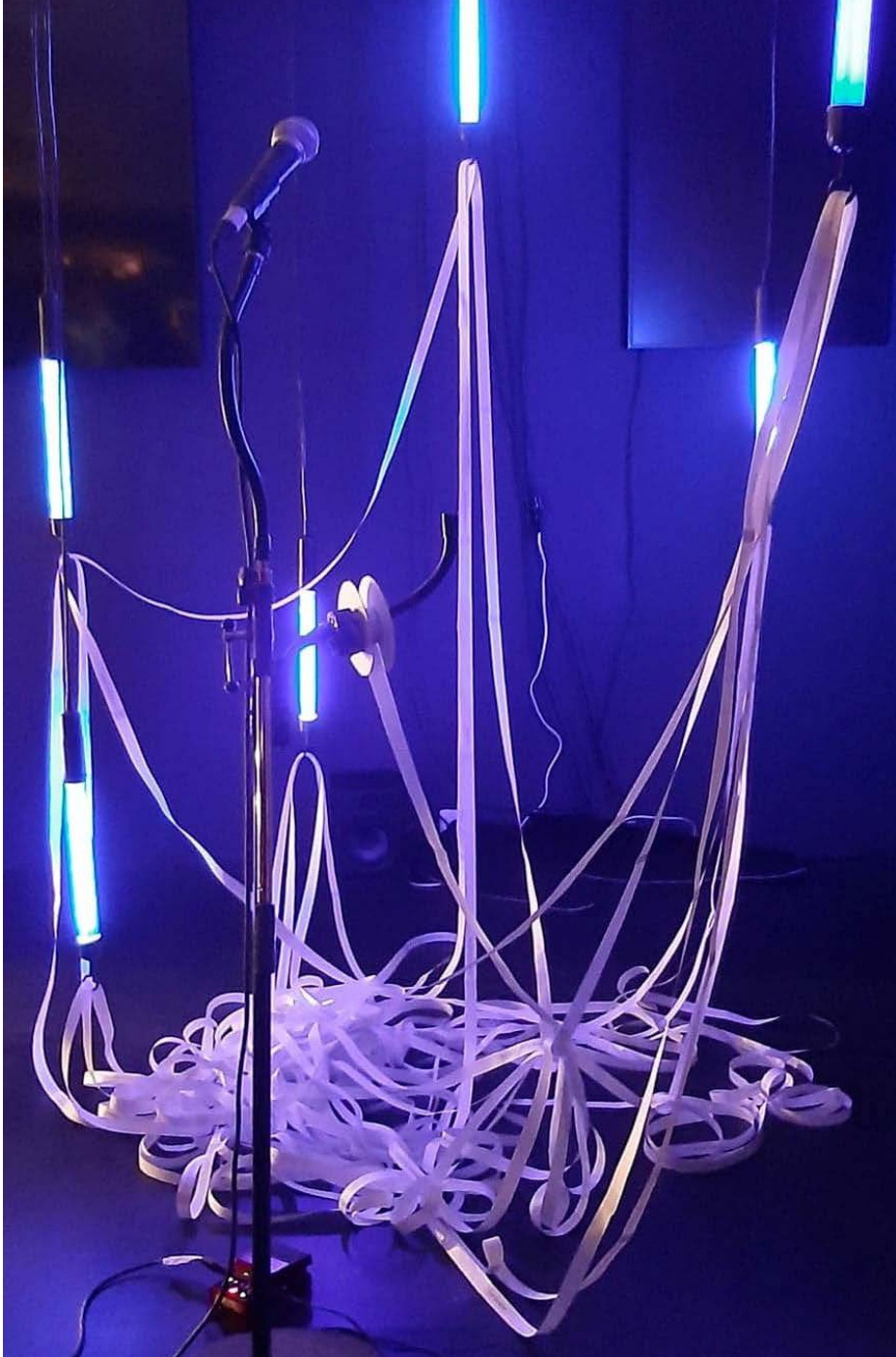
Dates

- Labo Demo
CWB, Paris, 2022
- Open Studio Week-End
Kunstverein Haus 8, Kiel, 2021
- Rayon Vert
La Criée CAC, Rennes, 2022

C'est l'enfance consiste en une fine bobine de papier sur laquelle est inscrit un poème. Je déroule le texte et le lit à voix haute, enregistrant avec une pédale loop les sons «s» qui s'accumulent pour former des vagues sonores desquelles émergent quelques mots. L'écriture se répète, se transforme au rythme des reprises. Le ruban de papier devient une matière de jeu et d'accumulation qui implique le corps dans la manipulation et la lecture. L'espace pseudo-scénique dessiné par les balises lumineuses à crochets, devient peu à peu une maison de papier qui oscille entre élévation et désordre, aube et crépuscule.

Après la performance le dispositif reste tel quel, offrant une lecture entrelacée, emmêlée du texte aux spectateur.rice.s, dans ce qui s'apparente à une cabane d'enfant, plongée dans le bleu (le *blues*) de l'eau ou de l'oubli.

Cette performance fait également partie du projet L'eau d'ici, mené avec le collectif Ukluukk.



Crédit photo : Collectif Uklukk

FORMATION

2021

**Formation RYS 200
Yoga Alliance**
École Yoga du Sud,
MARSEILLE

2020

**Master Création
Littéraire**
Université PARIS VIII

2016

DNSEP Art
Eesab RENNES

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2023

Hush
espace balak, CHARLEVILLE-
MÉZIERES
avec le soutien du CNAP
(Bourse Suite 2022-2023)

2022

Les yeux rives
Espace Frans Krajcberg,
PARIS
avec le soutien du CNAP, des
Archives de la Critique d'Art
de Rennes et de Dos Mares,
Art contemporain en Bre-
tagne, Région Bretagne

2018

L'invité
espace 15/30, RENNES
commissariat Brieg Huon

2015

On the Threshold
Muthesius Kunsthochschule,
KIEL (DE)

EXPOSITION COLLECTIVES

2023

Expose/Performe
Uphf, VALENCIENNES
commissariat : Master pra-
tiques curatoriales
Les yeux rives et *Paysage
autophage*

2022

Tu dors ?
galerie Solarium,
MARSEILLE
duo show avec Angèle Manuali
commissariat : collectif Ukluukk
Ciels instantanés et *Ombres de
veines*

Négociations

Les Ateliers Blancarde,
MARSEILLE
commissariat : Ronald
Reyes-Sevilla et Laurent Le
Bourhis - Dos Mares
Compostage et amendement

2021

Drop
galerie Lendroit éditions,
RENNES

Point d'équilibre

Ateliers de la ville en bois,
NANTES
commissariat : Anouk Char-
dot et Fanny Gicquel
L'homme négatif

2019

Transitoire
Kiosque République,
RENNES
C'est le matin

Figures en transe

Rentrée des Arts, Hôtel Dieu,
RENNES
Là maison

Rendre. Vivant

Institut Ulpian, RENNES
commissariat : collectif
Ukluukk
Fétichismes

2017

**327 pas de l'une à
l'autre**

églises Toussaint et Saint-Ger-
main, RENNES
commissariat : Vincent-Mic-
kaël Vallet
Incarnation (à confirmer)

Surfer un arbre

Passerelle-CAC, BREST
commissariat : Etienne
Bernard et Nicolas Floch
Glyssement

2016

Qui Perd gagne
galerie du cloître de l'Eesab,
RENNES
commissariat : collectif Super
Super
Triathlon

Hunky Dory

Musée des Beaux-Arts de
Rennes et Eesab, RENNES
commissariat : Jodène Morand
Achieved

BOURSES

2022

Bourse Suite
Centre National des Arts
Plastiques (CNAP) et ADAGP
projet *Hush*

2021

**Bourse Soutien à la
création**
du Centre National des Arts
Plastiques (CNAP)
projet *Les yeux rives*

**Bourse Contre
vents et marées**

Art Contemporain en Bre-
tagne et Région Brtagne
projet *Les yeux rives*
Partenaires : Archives de la
Critique d'Art (INHA), Espace
Krajcberg, Dos Mares

2020

Bourse de Création
de Rennes Métropole
projet *Les états sensationnels*

Bourse JTM 35

projet *Something Missing*
Partenaires : Ace House, Sao
La, Au Bout du Plongeoir,
Dos Mares

Bourse FSDIE

Université Paris 8
projet *L'eau d'ici*

**Bourse Culture
Action**

Crous Créteil
projet *L'eau d'ici*
Partenaires : Anscharpark
(Kiel), Ocean Summit (Kiel),
CAC La Criée RENNES

1/2

Mathis Berchery

7 rue Colbert 13001 Marseille
bercherymathis@gmail.com
Siret : 82331168300036
<https://mathisberchery.cargo.site/>

PERFORMANCES

2023

In-ouïe : poésie & performance

événement hors-les-murs, la Bastide des Bains, MARSEILLE
commissariat : collectif Uklukk
Apocope, chapitre 2

Le cabaret de curiosités

Festival, CAC l'H du Siècle et Le Phénix Scène Nationale, VALENCIENNES
Apocope, chapitre 1

Expose/Performe

Uphf, VALENCIENNES
Paysage autophage

2022

Printemps de l'art contemporain

festival PAC, VITROLLES
Paysage autophage

Labo Demo

festival de création littéraire, Centre Wallonie-Bruxells, (CWB), PARIS
C'est l'enfance

Fête du solstice d'été

événement pluridisciplinaire, tiers-lieu culturel la FLAC, VALENCIENNES
commissariat : Selvia Skierska et Marine Valentie
Paysage autophage

2021

Tell Me

Festival, Frac Bretagne, RENNES
Me laissez-vous

Laboratoires vivants

événement, Théâtre Francine Vasse, NANTES
Les états sensationnels

2020

Lèche ta robe #4

festival "Les écritures bougées",

Paris Art Lab, PARIS
commissariat : Aziyadé Baudouin-Talec
Douche nuit

Fièvre

événement performances littéraires, Maison de la Poésie, PARIS
Course à vif

2019

La Trappe à rêves

Festival de poésie, ROSNY-SOUS-BOIS
commissariat : Guillaume Garnier de Barros
Il n'y a pas de prise

Foudre

Festival art et vin, Hôtel Dieu, RENNES
commissariat : Alain Michard
Me laissez-vous

2018

Équivoxe

festival de poésie sonore, 9^e édition, Novomax, QUIMPER
Là maison

RÉSIDENCES

2023

Résidence de création

CNAP & ADAGP & balak, CHARLEVILLE-MÉZIERES

Résidence de création

Coco Velten, MARSEILLE

2022

Résidence Coup de pouce

Résidence de recherche L'H du Siècle, centre d'art contemporain, VALENCIENNES

2021

Résidence de recherche

Archives de la critique d'art de RENNES

Résidence de recherche

Espace Frans Krajcberg, PARIS

2020

Itinéraires d'artistes

résidence de création, coopération RENNES-NANTES-BREST-ROUEN, avec le soutien de la DRAC Bretagne et de la Fondation SNCF

2016

B.O.A.T.

résidence de création, avec le soutien de l'Eesab Rennes, DOUARNENEZ

COLLABORATIONS COLLECTIF UKLUKK

2023

Something Missing

recherche-crédation en itinérance en Asie du Sud-Est (Indonésie, Vietnam, Japon, Inde)
Soutenu par Dos Mares, Aubout du plongeur, Ace House Collective, collectif Sao La

2022

Bleu lacune

Festival PAC, Circuit étang de Berre
Centre d'art George Lapierre, École municipale d'arts plastiques, VITROLLES

2021-...

L'eau d'ici

résidences et restitutions à Kunsterein Haus 8 à KIEL (DE) et à La Criée CAC à RENNES ; à Cross Project en Italie, NEBBIUNO
Soutenu par l'Institut Français en Italie, Ocean Summit, DRAC Bretagne, Université Paris 8

Uklukk - Maison de recherche

projet curatorial transdisciplinaire réunissant événements *IN-OUÏE : poésie et performance*, podcast *Radio Uklukk* (diffusé sur R22 Tout-Monde), et résidences artistiques et curatoriales (Buropolis, 2021-2022)

2019

Rendre. Vivant.

exposition collective, Institut Ulpien, RENNES

C'est le matin

exposition «Transitoire» kiosque République, RENNES
commissariat : Anouk Charidot & Fanny Gicquel

2018

Katapultes

collectif Uklukk, Maison Internationale de RENNES

2015

Regarde, tu entends ?

exposition, galerie du CROUS, RENNES

L'articulation du Je-nous

performance, exposition «Un Continent chronophage», galerie Le Praticable, RENNES

2/2

Mathis Berchery

7 rue Colbert 13001 Marseille
bercherymathis@gmail.com
Siret : 82331168300036
<https://mathisberchery.cargo.site/>